

Un livre sur l'Égypte...

Al-Jumhuriya, 23 août 1954.

Si j'avais obéi à moi-même, j'aurais passé outre ce sujet, et j'aurais renoncé à dicter cet article ; car son sujet est le dernier des sujets qu'il convienne à quelqu'un comme moi d'aborder.

Il te suffit de savoir que je veux te parler d'un livre paru en France depuis quelques semaines, dont le sujet est la peinture chez les anciens Égyptiens, et dont l'auteur est l'un des hommes d'art les plus éminents de France aujourd'hui : le professeur André Lhote, que connaissent tous les amateurs d'art en Égypte ; car il les a visités deux années de suite, et s'est adressé à leurs jeunes gens au Collège des Beaux-Arts et dans d'autres cercles où ils se réunissaient autour de lui, et s'est adressé à leurs aînés au Caire et à Alexandrie, et s'est adressé au public du Caire dans des conférences publiques qu'il a données à la Société de Géographie...

Et si je dis que les amateurs d'art en Égypte connaissent le professeur André Lhote, je n'ai rien dit de bien important ; car les amateurs d'art dans tous les pays du monde connaissent ce grand peintre d'une connaissance véritable : tous ont vu ses œuvres et les ont admirées, tous ont lu ses livres et les ont admirés également ; c'est un homme universel au sens précis du mot, universel par les œuvres admirables qu'il a produites, universel par les livres délicieux qu'il a écrits, et universel, après cela ou avant cela, par sa révolte contre l'art traditionnel établi et convenu enseigné à l'École des Beaux-Arts de Paris, et à l'Académie française des Beaux-Arts également.

Tout cela suffit à me faire hésiter à dicter cet article sur ce merveilleux livre paru cet été, et il est parfaitement clair que d'autres que moi parmi les amateurs d'art, et parmi ceux qui ont une bonne connaissance de la peinture et de son discours, sont plus dignes que moi de critiquer ou de louer ce livre... et plus capables que moi de le critiquer ou de le louer.

Je laisse donc à eux la critique et l'éloge, et j'écris sur ce livre pour le signaler et y attirer l'attention d'abord, et pour consigner quelques réflexions qui se sont agitées en moi lorsqu'il eut la bonté de me l'offrir, et lorsque je l'ai lu, convaincu que j'en comprendrais le moins, et que la plus grande part m'échapperait et me resterait inaccessible — car qu'ai-je

à faire avec la peinture, et qu'a la peinture à faire avec moi ?! ... et comment comprendre un livre qui repose sur ces nombreuses planches qu'il présente pour étayer les opinions qu'il avance et établir les jugements qu'il rend ?!

Et pourtant, je m'oubliai moi-même durant un temps non négligeable lorsque ce livre me fut offert, et je m'oubliai moi-même durant d'autres longs moments lorsqu'on me lut les textes de ce livre.

Je m'oubliai moi-même et me trouvai préoccupé par autre chose, voire par bien d'autres choses encore, dont la première est que ce livre paraît en langue française, écrit par un grand peintre français. Et j'avais souhaité, et je souhaite encore, qu'un livre semblable paraisse en langue arabe, ou en langue française, ou dans telle langue étrangère que Dieu voudra, et que son auteur soit un grand peintre égyptien ; et tout cela exige que l'Égypte se préoccupe de l'art pour lui-même plus qu'elle ne l'a fait jusqu'à présent, et qu'elle se préoccupe ensuite de l'art moderne, et de l'art égyptien ancien ; afin de savoir où se situe son art ancien parmi les beaux-arts des époques passées, et parmi les beaux-arts de l'époque où nous vivons : se situe-t-il comme un art enfantin parmi des arts qui ont achevé leur maturité et leur croissance, ou bien se situe-t-il comme un art mûr et accompli qui se suffit à lui-même dans sa maturité et sa perfection, et qui a plutôt dispensé aux arts des autres nations maturité et perfection.

J'avais souhaité, et je souhaite encore, que l'Égypte moderne se préoccupe de l'art, qu'elle mette en balance son art moderne et son art ancien, et qu'elle voie si elle demeure attachée à son histoire ou coupée de cette histoire, si son art moderne est influencé par son art ancien, ou s'il s'en est détourné pour être influencé par l'art occidental moderne qui traverse la mer vers elle de temps à autre, et vers lequel ses fils traversent aussi la mer de temps à autre.

Mais je cherche ce livre égyptien dans notre langue arabe, ou dans toute autre langue du monde, et je ne le trouve pas, et je ne trouve rien qui m'indique que je l'obtiendrai aujourd'hui ou demain... car l'Égypte moderne n'a pas encore accordé à l'art l'attention qui lui est due, et elle n'a même pas accordé à la culture artistique l'attention qui lui est due, malgré le grand nombre de nos aînés et de nos jeunes qui s'efforcent avec succès de produire des œuvres artistiques.

Il faut dire la vérité, si dure et si amère soit-elle, et c'est en la disant que nous nous acquittons du devoir dont nous devons porter le poids — le

devoir de conseiller et de guider, quelles que soient les conséquences de ce conseil et de ce guide.

Car l'Égypte contemporaine est déficiente en matière d'art lui-même, d'une déficience qui ne convient ni à son présent ni à son passé, ni ne s'accorde avec l'avenir auquel elle aspire. Elle a une école des beaux-arts — que Dieu me pardonne ! — voire un collège des beaux-arts... mais ce collège est considéré comme un fardeau qu'il faut bien porter, et l'on y dépense de l'argent, je ne sais si peu ou beaucoup, mais en tout cas moins qu'il ne faudrait ; et ce collège a été si négligé qu'il est devenu une école comme une autre, où les choses se déroulent comme dans les écoles du ministère de l'Instruction publique, influencé davantage par les traditions bureaucratiques connues que par cette activité féconde qui lui insufflerait la vie et en ferait une source d'inspiration artistique splendide, continue et productive, et soumis aux contraintes habituelles en Égypte : ses élèves doivent obtenir le certificat d'études secondaires avant de s'y inscrire, passer des examens à la fin de chaque année, y passer un nombre fixe d'années, puis en obtenir un diplôme, grâce auquel ils cherchent ensuite à obtenir un poste au service de l'État, dans l'enseignement ou ailleurs — si bien que c'est un collège qui forme des fonctionnaires, ni plus ni moins.

Une section libre a été créée dans ce collège, non soumise aux contraintes imposées pour l'inscription et la sortie dans le reste de l'établissement, et elle a commencé à porter des fruits précieux, et à prouver que les Égyptiens, lorsqu'on leur accorde la liberté de l'art, sont capables d'exceller et de produire, et d'atteindre ce qu'atteignent les jeunes des autres nations dans l'amour de l'art, sa maîtrise et l'excellence qu'on y acquiert ; mais le ministère de l'Instruction publique néglige cette section libre on ne peut plus sévèrement, et j'ai presque fini par croire qu'il la combat avec la plus grande vigueur. Or l'art, comme la littérature élevée et comme la science pure, a besoin de soutien, d'encouragement et d'assistance pour vivre d'abord, pour fleurir ensuite, et pour permettre enfin à ses tenants l'excellence et la distinction. Et où en sommes-nous de ce que méritent l'art, la littérature élevée et la science pure en matière d'assistance, d'encouragement et de soutien ?!

C'est à tout cela que j'ai songé lorsque ce livre me fut offert ; puis, à peine en avais-je lu quelques pages, que je me mis à songer à autre chose, qui est peut-être d'une plus grande conséquence et d'une plus haute importance encore — chose dont j'ai tant parlé que j'en ai moi-même été lassé, et que j'ai lassé les gens à force d'en parler : c'est

que les Égyptiens évoquent leur patrie avec admiration, avec un attachement profond, et remplissent leur bouche de cette splendide expression « l'Égypte éternelle » ; mais si vous leur demandez quelle est la source de cette éternité de l'Égypte, en quoi elle consiste, vous ne trouvez chez eux rien de substantiel ; ils se contentent, et se contentent eux-mêmes, de mots qui ne leur servent à rien ni à personne : ils évoquent la gloire des Pharaons, les Pyramides et le Sphinx, les monuments de Louxor et de Karnak et d'autres sites antiques ! Mais ils ne vont pas au-delà de cela vers quelque chose qui témoigne d'une réelle compréhension de ce qu'ils évoquent ; ce ne sont que des mots qui remplissent les bouches, dont la sonorité plaît à l'oreille, et qui suscitent dans l'âme de celui qui les dit et de celui qui les entend des images vagues, dépourvues de clarté comme de précision.

Et si nous voulons vérifier l'éternité de l'Égypte, nous devons en chercher la preuve chez les étrangers, dans les livres d'histoire qu'ils ont composés, dans la littérature de l'Égypte ancienne qu'ils ont dépeinte... et dans l'art ancien de l'Égypte qu'ils ont également aimé.

Nous n'avons qu'à jeter un regard sur ces livres des étrangers pour être certains que l'Égypte n'est pas seulement éternelle, mais qu'elle est aussi inspiratrice, toujours inspiratrice et toujours parlante ; mais ce sont les étrangers qui se sont jusqu'à présent accaparé, ou presque accaparé, cette inspiration continue de l'Égypte, et les leçons admirables qu'elle dispense à l'humanité à chaque heure de la nuit et du jour. Ce sont eux qui ont lu sa langue ancienne et ont pu écrire son histoire ancienne, eux qui ont compris ses monuments anciens et s'en sont servis pour établir son histoire et celle des autres nations, et eux qui, jusqu'à présent, connaissent des réalités de l'Égypte pharaonique, de l'Égypte à l'époque grecque et romaine, voire de l'Égypte islamique, plus que nous-mêmes n'en connaissons ! Et nous, insouciantes et distraites, nous remplissons nos bouches de paroles creuses qui n'établissent rien et ne servent à rien.

Et que penses-tu du fait que l'Égypte ait inspiré à Hérodote, il y a vingt-cinq siècles, ce qu'un auteur ancien a écrit de plus admirable sur un pays étranger ?! Et que penses-tu du fait qu'elle ait inspiré aux philosophes, aux poètes et aux écrivains de la Grèce des merveilles de littérature, d'art et d'histoire ?! Et que penses-tu du fait qu'elle ait fait de même avec les Romains, et qu'elle fasse maintenant plus et mieux encore à l'égard de l'Occident contemporain ?!

Et pourtant, à l'égard de ses propres fils, elle demeure figée et immobile, muette et silencieuse, ne leur inspirant rien, ne leur disant rien — je n'excepte parmi ses fils que quelques individus que l'on pourrait compter sans la moindre difficulté ni le moindre effort.

L'Égypte est donc inspiratrice, mais pour d'autres que ses propres fils ; parlante, mais à d'autres qu'à ses propres fils... car ses fils se sont trop occupés d'eux-mêmes et de leurs intérêts immédiats et pressants pour s'occuper d'elle.

Ce grand peintre André Lhote a visité l'Égypte en 1950 et en 1951, ayant dépassé la soixantaine et approchant la soixante-dixième année de son âge, son art parvenu à maturité et portant ses fruits de la plus belle manière dont l'art puisse porter ses fruits ; mais il n'eut pas plus tôt visité l'Égypte, contemplé ses monuments et scruté son art, qu'il en fut touché jusqu'au plus profond de lui-même ; et son art mûr et accompli connu, dans sa vieillesse, une transformation semblable à celle que connaît l'art à l'âge de la jeunesse, et il produisit de nouvelles œuvres imprégnées d'inspiration égyptienne, d'art égyptien et de beauté égyptienne, et il exposa ces nouvelles œuvres deux fois à Paris, éblouissant ceux qui visitèrent ses expositions par cette tendance nouvelle et juvénile que lui avait inspirée l'Égypte. Et il ne se contenta pas de ce qu'il avait tiré de cet art nouveau inspiré par l'Égypte, mais il composa en outre un livre sur l'art égyptien dont les spécialistes disent qu'il n'a pas de précédent, et dont les spécialistes disent aussi qu'il a révélé pour la première fois la peinture égyptienne ancienne ; il a montré aux peintres contemporains des choses qui ne leur étaient jamais venues à l'esprit, et il a montré aux peintres contemporains, en France et ailleurs, que la peinture égyptienne ancienne n'était ni simple, ni naïve, ni la peinture d'une nation nouvelle à l'art, mais bien une peinture mûre au plus haut degré de maturité possible, une peinture qui avait devancé ce que les tenants des nouvelles écoles de peinture tentent aujourd'hui d'accomplir en matière d'innovation, d'invention, et d'émancipation de l'art hors de la tradition héritée.

Et l'auteur ne le dit pas sans en établir des preuves qui n'admettent ni doute ni discussion ; de sorte que les plus habiles des peintres contemporains, lorsqu'ils ont inventé ce qu'ils ont inventé de leur art nouveau, n'ont rien ajouté à ce qu'avaient déjà accompli les anciens Égyptiens.

Ainsi parle le professeur André Lhote, qui est une autorité en la matière, et que personne ne saurait contredire sur ce point.

Combien j'aimerais que les Égyptiens lisent ce livre, et que les amateurs d'art parmi eux le lisent en particulier ; et combien j'aimerais, enfin, que deux de nos ministres le lisent : l'un, le ministre des Affaires municipales et rurales, dans l'espoir que la lecture de quelques pages de ce livre le pousse à se soucier de nos monuments en Haute-Égypte, en leur aménageant des routes et en leur permettant de parler plus éloquemment aux touristes, et aux Égyptiens également ; et l'autre, le ministre de l'Orient, qui verra, en lisant ce livre, que notre méthode de promotion de l'Égypte à l'étranger a grand besoin de soin et de renouvellement.

Pour conclure, je remercie le professeur André Lhote pour ce service merveilleux et précieux qu'il a rendu à l'Égypte, sachant bien qu'il n'a d'abord songé, avant toute chose, qu'à rendre service à l'art et à la science tout à la fois.